

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50 Six mois... 26.00 Un an... 50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... 13 fr. La France et l'Etranger, les frais de poste en sus. Le prix des Abonnements est payable d'avance...

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERCTIONS: Annonces: la ligne... 2c. Réclames: " " " 30 c. Faits divers: " " " 50 c.

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARANT, libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et Co, 24, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'Imprimerie de l'Éclair.

BOURSE DE PARIS DU 18 JUILLET

Table with 2 columns: Valeurs and Cours du jour. Includes entries for 3 0/0 amortissable, Rente 3 0/0, Italien 5 0/0, etc.

Ces cours sont affichés chaque jour, vers 2 h. 1/2, chez MM. A. MAIRE et H. BLUM, 176, rue du Collège, à Roubaix

Table with 2 columns: Valeurs and Cours du jour. Includes entries for 3 0/0, 4 1/2, Emprunts 5 0/0, etc.

Table with 2 columns: Valeurs and Cours du jour. Includes entries for Actions Banque de France, Société générale, Crédit foncier de France, etc.

Table with 2 columns: Valeurs and Cours du jour. Includes entries for Londres court, Crédit Mobilier (act. nouv.), Turc, etc.

ROUBAIX, le 18 JUILLET 1878

Bulletin du jour

Paris s'amuse; les fêtes succèdent aux fêtes, la démocratie ivre de joie banquette, chante et danse comme si tout était pour le mieux dans la meilleure des Républiques; mais hélas!

Comparativement à la période correspondante de l'année dernière qui fut cependant fort mauvaise, nos importations offrent un excédant de plus de 310 millions et nos exportations une diminution de 87 millions. Cette année, l'excédant des importations sur les exportations est pour les premiers six mois de 521 millions.

LETRES DE PARIS

Après M. Bardoux, M. de Marcère visite le département du Nord. Je me hâte d'ajouter que la grève d'Anzin est étrangère à son voyage.

que l'Avesnes dimanche et les annales du cabinet comptent un discours de plus. Dans le gros du public, on ne sait pas bien, je vous l'avoue, l'opportunité de cette excursion.

M. Waddington, aussitôt son arrivée à Paris, a reçu la visite de M. Gambetta et celle de M. Antonin Proust. L'entrevue n'a pas duré moins d'une heure et le ministre a laissé, dit-on, ses interlocuteurs satisfaits.

En somme, il y aurait trois séries comprenant chacune un séjour de quinze jours à partir de mi-août. Les visiteurs ne seront pas seulement logés dans les lycées, ils y prendront leur repas, et indépendamment de l'entrée gratuite à l'Exposition et dans tous les établissements appartenant à l'Etat, ils obtiendraient ici même des facilités de locomotion qui réduiraient à une somme relativement insignifiante leurs dépenses personnelles.

Les contemporains peuvent se rappeler les circulaires qu'il adressait aux maîtres d'école de village, pour leur persuader qu'ils étaient les véritables docteurs de la démocratie.

Hélas! les instituteurs qui se laissent prendre à ces amorces, rapportent de tristes leçons de leur séjour dans la capitale. La plupart, transformés en déclamateurs républicains, abandonnent l'enseignement pour la politique; les autres, après avoir goûté de la vie parisienne, prirent en dégoût leur profession, lorsque se retrouvant en face des nécessités prosaïques de la vie, ils purent faire un amer retour sur leur ingrate condition.

Je ne parle pas des étrangers, ceux-là sont prévenus, et ils ne doivent pas être surpris par la cherté de la nourriture. Mais l'employé, le commis, l'ouvrier qui ne gagne pas plus aujourd'hui qu'il y a six mois, se trouve assujéti à des privations de toute sorte et c'est lui véritablement qui fait acte de patriotisme à propos de l'Exposition.

J'avais raison de faire toutes mes réserves sur l'importance de la délibération ministérielle d'hier. Le « grand conseil » annoncé par les gazettes républicaines, s'est transformé en un simple examen des affaires courantes auquel cinq ministres seulement ont pris part.

lui, les principaux rédacteurs de ces feuilles désorientés. Après, comme avant cette réunion, chacun tire de son côté, sans s'inquiéter de la vraisemblance des nouvelles, qu'il donne de la possibilité des solutions qu'il propose.

Entre temps, on se gourme un peu de républicanisme à radicalement, sous prétexte d'amuser ou d'enquêter M. Waddington et Saint-Vallier. Le Courrier du soir se distingue par sa sévérité à l'égard de nos pléni-potentialistes, et les amis de ces messieurs font, à leur tour, pleuvoir les coups sur l'écrivain du Courrier, M. Baragnon, l'ancien confident de M. Thiers. Rien de plus édifiant.

L'émission du 3 0/0 amortissable, que voici enfin ouverte, sera un dérivatif heureux auprès des intéressés. Les capitaux, qui ne savaient plus où aller, vont se porter sur ce fond d'Etat. Hélas! mieux vaudrait une accalmie qui leur permit de retourner avec confiance aux affaires industrielles et commerciales!

Par suite des difficultés de la situation politique, on raconte qu'il y aurait quelque désarroi à la République Française. M. Gambetta, Challemel et Spuller ne seraient plus d'accord sur la ligne à suivre. Toutefois, pour le moment, ce

seraient les idées de M. Challemel qui prévaudraient. On continue à commenter l'absence prolongée de M. de Freycinet, qui a été malade de plus en plus le bruit de la maladie de ce personnage. Il court aussi toutes sortes d'histoires sur la façon dont s'organise le service des chemins de fer de l'Etat.

Le Courrier de Genève publiait hier, 16 juillet, cette simple et irrefutable protestation contre une des plus flagrantes iniquités de notre époque, flétrissant si fécondement ce genre :

« Nul ne peut encourir des peines, de quelque nature qu'elles soient, pour cause d'opinion religieuse. » (Art. 49 de la Constitution fédérale.)

Roubaix-Tourcoing ET LE NORD DE LA FRANCE

Sur le compte-rendu par le ministre de l'intérieur des actes de dévouement qui lui ont été signalés pendant le mois de juin 1878 et aux termes d'un rapport approuvé par le Président de la République, le 14 juillet, des médailles d'honneur ont été décernées aux personnes ci-après désignées :

- M. O. 2^e classe. — Lieutenant (Victor), agent du service municipal de la ville de Lille; 6 juin 1878; s'est jeté tout habillé dans le canal de la Delle pour arracher à une mort certaine un enfant qui était tombé accidentellement. — Déjà titulaire des deux médailles en argent.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 19 JUILLET 1878.

LA MÈRE JEANNE

PAR CHARLES DESLYS

III (SUITE)

Que faire, que devenir? Jacques se trouvait par hasard avoir cent sous de porcelaines plus ou moins avariées, des tasses sans soucoupes, des soucoupes sans tasses, des coquetiers, des écritoires, etc. Puis avec cette première pacotille, il était venu bravement inaugurer son comptoir du boulevard Bonne-Nouvelle.

le surindemnié pour treize francs; pour dix-sept fr. le jour d'après. Au bout de la quinzaine, maman, j'étais à la tête de trois napoléons... en porcelaine! toujours de la porcelaine, maman. C'est si propre, si coquet!... C'est blanc, c'est doré... de belles couleurs... de jolies formes... ça brille!... Enfin, ça me rapporte tout en flânant ma passion! C'est tout profit et plaisir!...

La bonne Jeanne, tout étonnée, n'en pouvait revenir encore. Vraiment elle voulait interrompre Jacquot; déjà sur une autre gamme il reprenait :

— Je ne suis pas exclusif cependant; j'aime aussi la monnaie... j'aime à la voir se multiplier entre mes mains. Songez-y donc, maman, c'est absolument comme votre basse-cour... Une seule poule d'abord... ma pièce de cent sous! Un quartieron d'œufs... ça se couve... un quartieron de poulets. On vend les coqs... les poules repouvent, recouvent, et ainsi de suite... C'est ainsi que se font les grandes basses-cours et les grandes fortunes. Mon brave père avait la passion de la pêche à la ligne... eh bien! le commerce, maman, c'est ça! Si vous saviez avec quel plaisir j'ai vu les premiers goulons... les premières pièces blanches... s'accrocher à mon hameçon; Je les comptais... je les recomptais... je les palpais... je les caressais... je les faisais sonner... durant mes premières nuits d'indépendance!... A mon premier napoléon, j'ai eu peur d'en devenir fou ce jour-là! Je sentais, je cabriolais, je voltigeais ni plus

ni moins que les feux-follets qu'on voit courir sur le grand étang de chez nous pendant les nuits d'été! Depuis huit jours, enfin, j'ai le chiffon de papier Joseph... et le roi n'est pas mon maître!

— Le chiffon de papier Joseph... répétait la mère Jeanne de plus en plus surprise, mais qu'est-ce donc, mon Jacquot?...

— Voici! démontra triomphalement celui-ci, en extrayant de sa triple enveloppe un billet de banque de cinq cents francs. Voici le talisman que m'ont mis entre les mains ces deux puissantes fées qui s'appellent l'économie et la persévérance. Vous doutez, maman? Eh bien! vous allez voir la transformation de mon petit trésor... venez!...

Là-dessus, l'ambitieux étalagiste traversa le boulevard, en entraînant tous les jours à son bras mère Jeanne.

De l'autre côté du boulevard, à l'angle d'un terrain vague, des menuisiers achevaient de recouvrir une sorte d'échoppe en bois, un charmant petit chalet industriel.

— Voilà, conclut Jacques avec un geste d'empereur montrant son palais, voilà ce qu'est en train de devenir mon chiffon de papier Joseph! C'est pour moi qu'on travaille en ce moment; demain je serai propriétaire! Propriétaire d'une échoppe, c'est vrai! Mais patience, maman... Petit à petit l'oiseau fait son nid!... Demain, j'inaugure le mien là-dedans, avec mes chères porcelaines.

Qui sait! dans vingt ans d'ici j'aurai peut-être une petite boutique? English spoken, se habla español... Ne cherchez pas à comprendre, maman, c'est du latin! Mais vous en aurez votre part un jour: sitôt que l'échoppe sera assez grande, je vous ferai signe, maman, et vous viendrez avec mon frère Bernard à Paris. Ne souriez pas! patience et confiance, c'est le refrain du bibelotier!

— Gamin! conclut en lui frappant sur la joue la mère Jeanne, je te laisse dire, mais tu me sembles un peu fou!

Le fait est que Jacquot avait dix-neuf ans à peine et paraissait quelque peu grisé par sa prétendue vocation commerciale.

La mère Jeanne ne reparut pas, cependant, sans l'avoir vu s'installer dans son échoppe.

Au village, elle allait retrouver Bernard, qu'elle n'avait pas voulu ou plutôt pas osé emmener à Paris, par une sorte d'appréhension bien facile à comprendre.

En arrivant, elle le surprit dans une position singulière.

Un long morceau de charbon dans chaque main, le jeune paysan cherchait à reproduire sur une muraille récréative, tout à neuf, la silhouette plus ou moins exacte d'un de ses chers canards, qui non loin de là posait bien malgré lui, attaché qu'il était par les deux pattes.

précédemment salué la rencontre de Jacques.

— Eh bien! cria-t-elle à Bernard, eh bien! mauvais sujet... que fais-tu là?

— Le jeune barbouilleur allait s'enfuir... dame! il avait à peine sept ans! Le maître d'école, qui se trouvait là par hasard, intervint.

— Laissez! fit-il doctoralement; laissez faire cet enfant, mère Jeanne! Il a pour le dessin une merveilleuse aptitude, et pour ma part, j'admire ce qu'il charbonne là... c'est une vocation!

Et le digne pédagogue, lequel était fort bavard, se mit à raconter mainte histoire touchant l'enfance prédestinée de plusieurs artistes célèbres: Giotto, Raphaël, le Titien, Rubens, Murillo, etc, etc.

Tout en l'écoutant, ou plutôt en ne l'écoutant pas, la mère Jeanne demeurait pensive.

— Une vocation... se disait-elle; mais... ils ont donc tous une vocation? Excepté pourtant mon adorable Arthur, auquel je n'en vois pas du tout... de vocation!

ce premier acte important de la vie qui s'appelle la première communion.

Bernard, instruit par le simple et bon curé du village, reçoit ce second baptême de l'âme avec une ineffable et naïve béatitude, avec ce pieux et fécond enthousiasme qui colore tout le reste de la vie d'une sorte de lumière mystique, qui poétise plus tard et purifie toutes les joies et toutes les douleurs de l'homme.

Arthur, au contraire, le jour même de sa première communion, entra à l'hôtel en ricanant une grosse impiété que nous ne voulons pas décrire ici.

A quelques temps de là, il entra au collège. Ce fut alors que la mère Jeanne se sentit satisfaite et glorieuse de ce qu'elle avait fait.

— Il va apprendre le latin et le grec! se disait-elle.

La vérité nous oblige à dire qu'Arthur n'apprit rien du tout.

— Il ne faut pas trop le fatiguer par le travail, recommandait bien madame Durantais à chaque semestre.

— Bah! répétait superbe M. Durantais, il n'a pas besoin d'être si savant, il sera riche!

Arthur fut donc le plus mauvais élève de tout le collège, et cela avec l'autorisation et l'agrément de ses parents.

(A suivre.)